

On comprend l'importance de la science hydrographique à une époque où il n'était question que de voyages de découvertes et où l'arpentage de tout un continent était à faire. La cour de France avait pourvu à l'enseignement de cette science au Canada : et aucun arpenteur n'était nommé dans la colonie à moins d'avoir un certificat du professeur d'hydrographie.¹

Martin Boutet², Franquelin, Jolliet, voilà les premiers professeurs connus d'hydrographie au Canada.³ C'est à leur école, sans doute, que s'étaient formés tant de nos jeunes Canadiens qui s'illustrèrent dans des expéditions militaires et des voyages de découvertes. C'est probablement chez Martin Boutet lui-même que Jolliet, l'immortel découvreur du Mississippi, avait puisé les connaissances hydrographiques qui lui permirent de lever la carte des endroits qu'il parcourut en compagnie du P. Marquette.⁴

Franquelin et Jolliet ne donnaient pas seulement à leurs élèves la théorie de l'enseignement, ils avaient des œuvres à leur montrer. Dans l'automne de 1685, M. de Denonville transmet au ministre de la marine une "carte du bas du fleuve dessinée par Jolliet."⁵ Trois ans plus tard, Franquelin se rend lui-même en France avec une carte qu'il a préparée. "M. Franquelin, notre mathématicien, va à la cour, écrit l'abbé Chabaud ; il emporte une carte considérable que vous pourrez voir chez M. de Seignelay." Et c'est sans doute Jolliet qui, de son côté, prépara la carte du pays que l'intendant Champigny envoya en France le 21 septembre

¹ *Edits et Ordonnances*, t. II, p. 53.

² Martin Boutet était à Québec dès 1643. Sa maison était sur la rue Sainte-Anne, à l'endroit où est maintenant celle de M. le docteur Vallée. C'est probablement là qu'il tenait ses classes d'hydrographie.

Il était originaire de Xaintes. Une de ses filles, née à Xaintes, se fit religieuse aux Ursulines de Québec et devint "la mère Marie Boutet de Saint-Augustin". (*Les Ursulines de Québec*, t. II, p. 53.)

C'était un homme instruit et très estimé. Outre sa profession d'arpenteur, il exerçait aussi les fonctions de "clerc de l'église paroissiale de Québec", ou "clerc de la fabrique"; et c'est en cette qualité que, le 1^{er} février 1656, il concède une place, ou "un emplacement", dans l'église, à Marie Ganchet, veuve de Jean Dupont, "gouverneur de la ville de Vervins", mère de Nicolas Dupont, qui devint conseiller au Conseil Supérieur en 1670.

Dans un procès-verbal d'arpentage, en date du 17 août 1651, il a pour "portechaine" Marin Boucher, oncle de Pierre Boucher, qui fut gouverneur des Trois-Rivières. Dans un autre arpentage (5 juillet 1655), celui du "sief du cap Diamant", appartenant à la fabrique, il est assisté par son gendre, Charles Philippeau, armurier, François Blondeau et Pierre Chaleut. (Archives paroissiales de N.-D. de Québec.)

³ Il est probable que Jean Bourdon, "ingénieur de M. le gouverneur" (*Relations des Jésuites*, 1647, p. 36), qui arriva au Canada en 1634, et auquel les jésuites offrirent pour "estralnes", le 1^{er} janvier 1643, "une lunette de Galilée où il y avait une boussole" (*Journal des Jésuites*, p. 25), l'auteur d'une des premières cartes connues du Canada, donna, lui aussi, des leçons d'hydrographie à Québec, au moins avant sa nomination comme procureur général du Canada, en 1663.

⁴ Le P. Marquette, également, dressa une *Carte de la découverte du Mississippi*. On en conserve l'original au collège Sainte-Marie de Montréal. (*Exhibition of old Mss.*, 1804.)

⁵ *Rapport sur les Archives du Canada*, p. xlv.